



## Lac Aylmer : un niveau bien contrôlé

Depuis la construction du premier barrage Aylmer en 1856, le niveau du lac est contrôlé afin de répondre aux priorités qui dépendent de la saison. En été, la Direction générale des barrages (DGB) priorise un niveau élevé pour la villégiature. En hiver, elle effectue un abaissement du niveau (le « marnage ») pour générer de l'électricité et pour empêcher des inondations le printemps venu.

Savez-vous qu'autrefois on traversait le lac Aylmer au gué à mi-chemin entre Disraeli et Stratford ? C'était avant le premier barrage Aylmer, bâti en 1856 pour protéger contre les inondations... et faciliter la drave. Les temps ont beaucoup changé, mais une chose demeure : le niveau de notre lac-réservoir est bien contrôlé pour répondre à nos multiples besoins. En été, la Direction générale des barrages (DGB) sous le ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques priorise le maintien du lac à un niveau élevé pour les besoins de la villégiature alors que le niveau de beaucoup de lacs naturels baisse à cause de l'étiage estival.

Cet hiver, la DGB ajustera les débits relâchés aux barrages du Haut Saint-François dans le but d'abaisser le niveau du lac Aylmer 60 à 80 cm en dessous de son niveau habituel de fin février et, si possible, le faire avant que les grands froids n'arrivent. L'abaissement du niveau d'eau, le « marnage », est une pratique courante en hiver au Québec où l'on turbine le débit relâché pour générer de l'hydroélectricité et on libère les réservoirs pour laminar la crue printanière et éviter des inondations en aval. Depuis 2007, le marnage moyen à la fin février est d'environ 1,0 m, et le marnage maximal approche les valeurs demandées (1,6 à 1,8 m), mais seulement fin mars ou début avril.

L'ARLA a demandé à la DGB d'augmenter et de devancer le marnage afin de l'aider dans sa lutte contre le myriophylle à épi, une plante exotique qui a envahi plus de 40% des lacs en Estrie, nuisant à la villégiature (natation, navigation, pêche...) ainsi qu'à la flore et la faune natives. Un niveau d'eau plus bas en hiver tue



le myriophylle en gelant ou séchant ses racines. En général, les plantes natives résistent mieux au gel étant adaptées aux variations du niveau dans les lacs naturels d'ici. Les poissons migrent vers les eaux plus profondes l'hiver et fraient seulement au printemps alors que la crue printanière rétablit le niveau du lac. Au Grand lac Saint-François, un marnage important (5 m) explique l'absence du myriophylle. Enfin, le marnage est utilisé depuis plus de 30 ans dans plusieurs états de la Nouvelle-Angleterre pour contrôler les espèces envahissantes.

Le premier souci de l'ARLA est la santé du lac Aylmer. Un effort particulier sera consacré l'été prochain par son équipe de sentinelles afin de mesurer l'efficacité du marnage dans la lutte contre le myriophylle à épi et de s'assurer qu'il n'y a pas des effets secondaires indésirables.